

GALERIE
Impériale et Royale
DE FLORENCE



DIXSEPTIÈME ÉDITION ORNÉE DE PLANCHES

Prix 5 Paub



FLORENCE

(IMPRIMERIE DU GIGLIO)

1846

A. 22.

A

GALERIE

Impériale et Royale

DE

FLORENCE

La Galerie impériale et royale de Florence est célèbre dans toute l'Europe. Elle est la plus belle, comme la plus riche collection en fait de monumens des arts ; tant de ceux qui faisaient l'admiration des anciens, que des arts après leur renaissance.

Fondateurs et Mécènes.

La famille des Médicis ayant fait une fortune immense dans le commerce du Levant, était parvenue à avoir un état, et un crédit qui allait de pair avec celui des Souverains de son siècle. Ce sont les Médicis qui les premiers, parmi les Princes, ouvrirent les yeux sur les beautés des ou-

A

vrages des anciens artistes ; ils réunirent tout ce qu'on connaissait de plus précieux de leur temps. Le résultat de leurs soins, et de leurs recherches constitue aujourd'hui la partie principale de ce vaste ensemble qu'on appelle la Galerie de Florence , que les augustes Princes de la Maison d'Autriche ont, depuis les Médicis , si embellie , et si augmentée avec tant d'ouvrages, et de nouvelles acquisitions.

Côme Père de la Patrie, s'occupa, au milieu du quinzième siècle, d'embellir la ville, en élevant des édifices somptueux , en ornant ses beaux palais de tout ce qu' il y avait alors de plus rare en sculpture ancienne.

Laurent le Magnifique, protecteur de presque tous les Artistes de l'époque, encouragea la gravure en pierres dures et les mosaïques en pierres précieuses : il forma une superbe collection d'anciennes médailles, et rassembla grand nombre de sculptures et de tableaux.

Pierre, son fils, aurait suivi l'exemple de son père ; mais banni de Florence l'an 1494, on vendit et on dispersa tout ce que ses aïeux avaient recueilli. Cependant, dès que les Médicis furent revenus à Florence, ils recueillirent de nouveau tout ce qu'ils pouvaient trouver de rare et de précieux.

Côme I., le successeur d'*Alexandre* (1537), envieux de réunir dans un seul lieu les différents ordres de Magistrats, ordonna pour ce-la,

en 1561, un grand edifice à Georges Vasari. C'est dans cet edifice que se trouve aujourd'hui la Galerie.

François I. qui succéda à *Côme*, employa *Bernard Buontalenti* pour bâtir la Tribune, cabinet dont les connaisseurs n'approchent qu'avec une sorte de recueillement, et presque d'adoration.

Monté sur le trône de Toscane *Ferdinand I.* fit d'abord transporter dans la Galerie une grande partie des curiosités qu'il avait rassemblées lors de son séjour à Rome.

Côme II. son fils, mourut jeune ; mais *Ferdinand II.*, fondateur de l'Académie du *Cimento*, plus lié encore par une amitié raisonné que par la nature, avec le Cardinal *Léopold* son frère, suivit entièrement son goût, et fut son émule dans la recherche des chefs-d'oeuvres de l'art : amateur instruit des beaux-arts, il tâcha d'acquies sans épargne, même avec générosité, à Boulogne, à Rome, et jusque dans l'ancienne Mauritanie, tout ce qu'il y pouvait obtenir en fait de beaux monumens, soit en peinture, soit en sculpture, soit en inscriptions etc. ; ce fut lui qui acheta l'Hermaphrodite, la belle tête qu'on croyait celle de Cicéron, l'Idole en bronze, regardée comme le plus beau des ouvrages anciens en métal, et le tableau de Titien connu sous le nom de Vénus du Titien, chefs-d'oeuvres dans leur genre. Il mourut en 1670.

Côme III. son fils, sentit assez tôt combien une si riche collection relevait l'éclat de sa famille : il n'oublia rien pour l'augmenter. Il commença par y faire placer tout ce qu'il avait hérité des Ducs d'Urbin , de la maison de la *Rovere* , dont *Ferdinand II.* avait épousé l'héritière, et les curiosités innombrables que le Cardinal *Léopold* conservait dans le palais Pitti.

Jean Gaston déposa dans la Galerie une collection de plus de 300 pierres précieuses, admirablement bien gravées. Ce fut aussi sous ses auspices, que plusieurs gentilshommes florentins se proposèrent de publier les pièces les plus remarquables de l'antiquité en tout genre qu'on gardait dans les riches cabinets de leur pays, et surtout dans la Galerie Royale. L'ouvrage est intitulé *Museum Florentinum*.

François I. de la maison de Lorraine, grand Prince et citoyen vertueux, sut respecter la Toscane, qu'il ne voulut point priver d'un si précieux trésor pour se procurer à lui-même la satisfaction d'en jouir. Il fit même des lois pour conserver à la Galerie ses richesses. Il acheta des médailles et des bronzes de plusieurs espèces, mais tous de la dernière rareté, que *Charles Stendardi* avait apportés d'Alger en 1753.

Le feu prit le 12 Août 1762 dans le bâtiment de la Galerie. Si elle avait été détruite, la perte aurait été irréparable, mais heureusement le dommage se réduisit à peu de chose.